

Le Café Babylone, Québec Du Bosphore au Saint-Laurent

Marie-Ève Sévigny

Volume 4, Number 4, Summer 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/10899ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (print)

1923-211X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Sévigny, M.-È. (2008). Le Café Babylone, Québec : du Bosphore au Saint-Laurent. *Entre les lignes*, 4(4), 11–11.

Le Café Babylone, Québec

Du Bosphore au Saint-Laurent

Il y avait trois érables – un devant chaque fenêtre. Un jeune Kurde, qui passait par là, tomba sous leur charme et décida d'y bâtir un café. Depuis, au Babylone, on entend de la musique.

MARIE-ÈVE SÉVIGNY



PHOTO : LOUISE BILODEAU

« J'aime bien Québec, dit Tchadach Degentas. Ça ressemble à Istanbul. » Il renchérit, rêveur : « Le fleuve, c'est comme le Bosphore : il y a beaucoup de traversiers... » Pour cet immigré, ouvrir un café à Québec, « c'était un moyen de prendre contact avec les gens, de connaître la société ».

À LA RENCONTRE DE L'ABANDON

On pousse la porte et, aussitôt entré, l'odeur du café nous donne l'accolade. Le soleil piaffe du Keith Jarrett sur les lattes du parquet. Deux photographes tendent leurs négatifs vers les fenêtres ; leur voisine, le menton dans la main, fixe les arbres. Contre les murs de brique, les tables dépareillées et fauteuils mous sont propices à l'abandon. Comme tous les vendredis, Andréanne est dans sa bulle, avec ses livres d'agronomie. À côté, trois étudiants en médecine préparent un examen. « La première fois,

raconte Denis, un des photographes, ça m'a fasciné de voir tous ces jeunes avec leur portable, en train de travailler. J'ai trouvé ça beau. »

« Tu te sens comme chez toi, dit Sandy, enlevant ses chaussures pour mieux se rouler en boule dans sa causeuse, près de son amie Émilie. Tout le monde est dans cette ambiance-là. » Sur la table basse, leurs carnets, leurs crayons sont prêts. Les filles parlent lectures. Sandy est emballée par *Dessiner grâce au cerveau droit* (Betty Edwards), et aussi par les récits érotiques de Françoise Rey : « J'adore ! Belle écriture, belles... descriptions ! » Elle éclate d'un grand rire, qui fait lever la tête des étudiants en médecine. Andréanne, elle, ne sourcille pas. Elle semble habituée.

LES PETITES CHOSES

Au fond de la salle, un piano suggère les soirées Café Aman du jeudi, qui re-

tourneront l'ambiance comme un gant : sous les auspices des Productions Strada, le jazz prendra toutes les libertés, du swing-manouche au folk écossais... Pareil pour la poésie qui, un dimanche par mois, deviendra un Cabaret spontané – ou même pour les enfants qui viendront dessiner, exposer ici.

« J'aime faire connaître ce qu'on ne voit pas, explique Tchadach. Les petites choses, on ne les remarque jamais. » Chez lui, elles occupent tout l'espace. Le confort du Babylone réside d'ailleurs dans la simplicité, la spontanéité de ses initiatives.

Dire que tout cela a été inspiré par trois érables, devant des fenêtres... »

Café Babylone
181, rue Saint-Vallier Est, Québec
418 523-0700